

Eglise Protestante Unie de Toulon

Dimanche 13 octobre 2024

Prédication Proverbes 3, 13-20 et Marc 10, 17-31

De la sagesse des hommes à l'amour de Dieu

Pour les maîtres de sagesse en Israël, la sagesse est un devoir d'hommes. Chacun doit l'acquérir. Le sens premier du mot d'applique en fait tout d'abord à l'artisan habile : l'artisan habile est un sage.

Mais la sagesse doit être acquise dans tous les domaines de la vie. Sinon, comment l'humain trouverait-il son chemin dans ce monde si complexe, sans cesse changeant ? Quelques hommes spécialement doués ont tenté de trouver des voies qui conduisent à la réussite et au bonheur. Ils ont eu la patience d'observer longuement les humains et les choses, dans l'espoir de découvrir des principes qui règlent les comportements et le cours des événements. Les Proverbes et l'Ecclésiaste dans l'Ancien Testament sont le fruit de ce travail de réflexion et d'observation. Nous appelons ce courant dans la tradition juive la « sagesse ».

Pourtant, les sages prirent aussi inévitablement conscience de leurs limites : tout une part de l'existence et de la réalité échappant à leur compréhension. Et ce fut leur grandeur de reconnaître ce fait déroutant et de l'exprimer. Oui, la sagesse humaine et le pouvoir de l'homme ont des limites :

« Une maison et du bien sont l'héritage paternel, mais c'est Yahvé qui donne une femme de sens » (Proverbes 19, 14).

Voilà bien un exemple où la construction de notre vie n'est plus seulement entre nos mains. Loin de là ! Les précautions des plus sages ne donnent pas encore l'assurance d'un avenir. Et cela vaut pour tant de domaines ! Nous y sommes confrontés actuellement avec les retombées du changement climatique : de nouvelles études révèlent continuellement de nouveaux facteurs aggravants qu'on n'avait pas prévus, et qui rendent encore plus urgent le changement de nos comportements sans pour autant nous donner l'assurance de pouvoir. Oui, la sagesse, c'est aussi la prise de conscience que l'avenir nous échappe en grande partie ! On peut le préparer, l'envisager, mais pas assurer. Le proverbe *« l'homme propose et Dieu dispose »* exprime bel et bien la reconnaissance de toute notre sagesse et de notre savoir-faire, en même temps que leurs limites.

Notre sagesse consiste justement dans la reconnaissance de ses limites que le livre des Proverbes nous rappellent : *« Yahvé dirige les pas de l'homme : comment l'homme comprendrait-il son chemin ? »* (20, 24)

Et le prophète Jérémie le résume ainsi :

« Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le vaillant ne se glorifie pas de sa vaillance, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse ! mais qui veut se glorifier, qu'il trouve sa gloire en ceci :

Avoir de l'intelligence et me connaître, car je suis Yahvé qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ? » (9, 22-23)

Même si les modèles de sagesse sont variés, ils comportent toujours une règle de vie, une incitation à ce que l'on pense être le bien. Ce sont des moyens pour l'homme de s'orienter dans son existence et de prendre sa vie en main.

Aujourd'hui, nous trouvons en librairie ou chez le marchand de journaux une foule de livres et de magazines qui prétendent pouvoir donner des clés de lecture de notre vie et conseiller le bon chemin vers la réussite et le bonheur. Plus que jamais nous ressentons aujourd'hui la soif de sens et le besoin d'être guidés.

Il en est de même pour l'homme qui s'approche de Jésus dans le récit de l'évangile de Marc qui est du milieu juif. Il se présente comme un pratiquant assidu, comme quelqu'un qui a choisi la voie de la sagesse qui est la crainte de Dieu et l'obéissance à ses commandements. Il peut se vanter d'avoir déjà fait du chemin, de s'être rapproché de Dieu par ses efforts constants. En même temps, il éprouve une certaine insatisfaction, un manque. Pourquoi il se rapprocherait sinon de Jésus qu'il considère comme un maître, un sage, un rabbi, un spécialiste des affaires de Dieu ? Visiblement, sa fortune et sa bonne morale ne lui suffisent pas. Il veut plus, quelque chose de plus grand, de durable : la vie éternelle.

On peut distinguer 3 éléments dans la réaction de Jésus :

Il tranche tout d'abord par une mise au point : « Nul n'est bon que Dieu seul ! » En même temps, bouleversé par la quête sincère de l'homme, il pose sur lui son regard et se met à l'aimer.

Puis un envoi, une exigence éthique en réponse à la question « *que faire pour avoir la vie, toujours ?* » : « *Une seule chose te manque (" tu es seulement en retard de ceci* », propose une autre traduction) : *va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres... puis viens et suis-moi !* »

Mais qui peut vraiment entendre cette parole dont il est dit qu'elle est « plus coupante qu'une épée à deux tranchants » ? Qui peut entendre cette parole qui nous met devant les limites de nos constructions, de nos projets de vie et qui pointe l'incohérence entre notre foi et nos manières de vivre ?

On imagine alors trop bien la déception de l'homme en quête, qui ne peut ni comprendre ni accepter cette exigence, on imagine la foule déconcertée qui attend d'autres explications de Jésus. Au moment où ce riche idéaliste s'efface

dans l'anonymat et va rejoindre, déçu, sa vie quotidienne, Jésus se tourne vers ses disciples « stupéfaits » pour leur lancer : « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu* » (Marc 10,25).

Où est maintenant le regard plein d'amour de Jésus sur l'homme en quête de sens ? Qui peut alors être sauvé ?

Tout au long des siècles, déconcertés par le radicalisme de la formule, certains ont voulu croire à une « erreur » des Évangiles. Ils ont cherché des explications rationnelles (confusion entre le mot grec « *kamelos* » (chameau) et le terme « *kamilos* » (câble, gros cordage) ou peut-être l'existence à Jérusalem d'une porte dite « du chas de l'aiguille » trop étroite pour y faire passer les chameaux... ?). Mais c'est oublier que Jésus, en homme oriental, et en rabbi, adorait le langage paradoxal. Pour alerter et pour réveiller son entourage. Pour rappeler à tous que personne n'a de droit sur Dieu, que personne ne peut atteindre « la sagesse », le sens de sa vie, la vie éternelle, de ses propres moyens ! Personne ! « *Aux hommes, c'est impossible, mais pas à Dieu, car tout est possible à Dieu.* » (26-27) La grâce si chère à Luther, donc ! La grâce seule, l'amour seul, qui demande un lâcher-prise de la part de l'humain.

Il ne suffit pas de pratiquer sa religion, même très bien, pour avoir la vie éternelle. La foi n'est pas une affaire d'héritage, pas même une question de « mérites », mais au contraire une invitation à « vendre ses biens », à « effiler son âme » selon l'expression de Gérard Bessière, à quitter les sécurités illusives et se dépouiller des certitudes factices. Car la vie éternelle, cette vie avec Dieu pour toujours, suppose une relation vivante de confiance en Christ, avec ce Dieu en réalité devenu infiniment proche de l'homme. C'est précisément le sens de l'invitation que Jésus adresse à l'homme en recherche : une relation de confiance avec lui. Son regard d'amour sur lui et la foule exprime son immense désir de ce que l'homme se tourne vers lui, mais aussi sa tristesse face à toutes les limites qui l'en empêchent. L'orgueil et l'aspiration à la maîtrise, voire à la toute-puissance, notamment.

Comment ne pas penser à la posture de toutes les parties engagées dans le conflit actuel au MO, vantant leur seule force de frappe ! Voilà la « sagesse », voilà la « richesse » remise en question par la parole tranchante de Jésus ! « Vendre ses biens », « effiler son âme » ne serait-ce pas d'entrer enfin en dialogue, de négocier ? De quitter ses positions pour faire un pas vers l'autre ?

Qu'est-ce qui manque donc à l'homme en quête de vie éternelle ?

Vous en connaissez vous-même la réponse ! Elle est le cœur de l'Évangile !
AMEN.

Silvia ILL